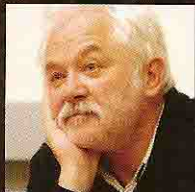
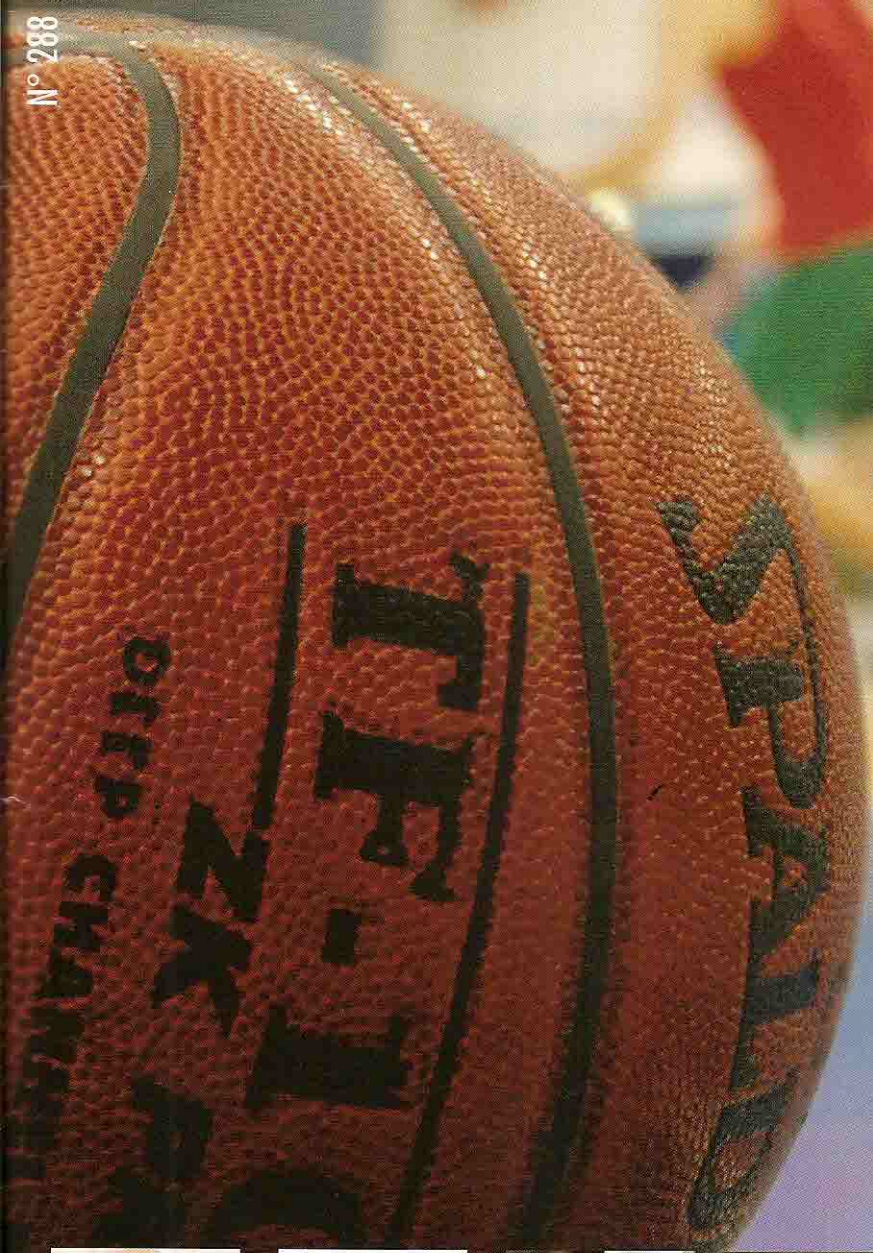


# likès

magazine

N° 288 / février 2013



Mois du documentaire  
L'Oeuvre magistrale  
de Patrice Pellerin



Pâques...  
Bernard Dimey  
La mort d'un homme



Choeur de ville  
L'itinéraire d'une  
chanson



Gros plan

> Le basket au Likès  
Une école, un club

# Yann Le Meur

## Un sonneur au Likès

A la tête d'une entreprise de 40 personnes dédiée à la conception de logiciels d'analyse et d'aide à la décision stratégique locale. (1) Yann Le Meur s'est spécialisé dans les montages appliqués à la coopération intercommunale et a pris part, grâce à sa qualité d'expert, à la création de communautés urbaines ou d'agglomération de Toulouse, Marseille ou Quimper... Parallèlement aux conseils apportés aux élus locaux, il est professeur associé à la Faculté de Sciences Economiques de Rennes où il enseigne le diagnostic, la prospective et le système financier local. A ses heures perdues, il sonne occasionnellement de la bombarde dans des festoù noz avec son inséparable compère Michel Toutous et rédige des chroniques littéraires ou sociales dans différentes revues culturelles. Yann Le Meur a publié plusieurs ouvrages. *Sonneur*, le premier en date, débute dans un salle de classe du Likès où le jeune campagnard de sixième, arrivé tout droit de Châteauneuf-du-Faou, subit en cours de musique, une humiliation qui s'avèrera déterminante dans sa démarche artistique originale. Yann Le Meur retrace pour nous son parcours de Likésien dans l'ambiance turbulente des années soixante dix.



Yann Le Meur au siège de sa société devant une toile symbolique du collectif pictural « Hangart » de Nizon.



Yann Le Meur en classe de 1 D

### Le fameux Likès quimpérois

J'avais tout juste dix ans quand le prestigieux Likès voulut bien m'accueillir en qualité d'élève interne, à la rentrée de l'année 1966. Le petit gars de Châteauneuf que j'étais alors s'appropriait à découvrir une école urbaine autant que moderne dont certaines personnalités ont imprégné ma mémoire.

**Louis Mondeguer**, ce personnage aux manières délicieusement surannées, fit de moi un champion de diction, d'analyse logique et de composition française. Juste avant le cataclysme soixante-huitard, ce professeur classique développait une pédagogie traditionnelle sporadiquement servie par de petites histoires paraboliques. Quant à l'utilité de la ponctuation et de la prononciation, nous la comprenions en évitant le ridicule de faire passer un « Arrête, lâche, arrête ! », pour un « Arrête la charrette ».

**Monsieur Pédrone**, quant à lui, pensait emprunter les chemins de la modernité en nous amenant à délaisser les résumés « appris stupidement par cœur » de notre livre d'histoire. Il fallut tout connaître du texte des chapitres et les apprendre, à cette fin, bêtement par cœur. Pédrone allait se convertir à l'analyse psychologique et bifurquer vers ce domaine qui, bientôt, aurait

à s'appliquer à son cas personnel. Il avait confectionné des tests d'orientation auxquels il soumit tous les élèves à la fin de la troisième. J'en ressortais clairement destiné aux « métiers de l'analyse économique, de l'écriture, du journalisme ». Et me voilà placé, en seconde, dans une section pour moi fort ennuyeuse, de laquelle un professeur extérieur allait décider ma sortie.

**Frère Hervé Daniélou** officiait à l'époque en haute mer, comme chef de division des secondes et professeur de mathématiques en série scientifique, tout en enseignant le breton. Par le truchement de cette langue, dont j'entrepris l'apprentissage en suivant son cours likésien de dix-huit heures, nous apprîmes à nous apprécier. Il considéra ainsi que, comme je disposais d'une année d'avance, je devais être, par redoublement, réorienté en série C à la prochaine rentrée. Ainsi en a-t-il été. Frère Daniélou, excellent bretonnant, utilisait l'écriture dite universitaire de l'association Emgleo Breiz au sein de laquelle il militait. Plus tard, à Rennes, je me convertirai par commodité à l'orthographe unifiée du professeur rennais Per Denez et de la future école Diwan (le ZH), tout en quittant la faculté des sciences pour celle d'économie. Quelques années après, emmené par son neveu devenu par hasard un ami rennais, je rendis un jour visite à Hervé Daniélou, à Paimpol, à l'école de la marine marchande qu'il dirigeait. Mes revirements l'ont, je crois, un peu désarmé.

